

Le désespoir est trop facile

Pierre Ozer

Docteur en géographie et climatologie, Professeur en sciences et gestion de l'environnement,
Université de Liège

1. Que pensez-vous lorsque vous entendez le mot « durabilité » ? Et qu'est-ce que cela a à voir avec vous ?

Je pense que le mot 'sustainability' est entré dans le vocabulaire de certaines sphères (scientifiques, politiques, économiques) avec des significations différentes et des objectifs différents (parfois opposés)...

Pour moi, le sens premier du mot 'sustainability' est de dire que le développement humain respectant les droits humains fondamentaux doit se faire en tenant compte des limites planétaires ; et donc de laisser une 'planète' résiliente aux générations futures.

Or, ce que nous observons depuis des décennies va totalement à l'inverse de ce vers quoi nous devrions tendre : les forêts disparaissent, les conséquences du changement climatique s'amplifient et s'accroissent puisque les émissions de gaz à effet de serre ne diminuent pas, la biodiversité s'effondre, les inégalités sociales se creusent dramatiquement, etc.

Et donc, les droits humains fondamentaux actuels et à venir sont bafoués pour une part sans cesse croissante de la population.

Pourtant, économiquement et politiquement, le terme 'sustainability' est utilisé à outrance mais est totalement galvaudé et détourné de son sens premier. Cela se traduit par des politiques et mesures court-termistes au rayonnement local (donc, le temps d'un mandat politique pour sa propre population) alors que l'urgence environnementale, sociale et économique devrait imposer des visions globales sur le long terme ; ou le plus souvent par du *greenwashing* (à l'image des publicités pour les voitures individuelles, pour le tourisme durable, etc.).

Je suis concerné par tout cela car je suis professeur en sciences de l'environnement, spécialisé dans la gestion des risques et des catastrophes et, dans ma pratique professionnelle, j'observe que toutes mes recherches mènent aux mêmes constats : les catastrophes se multiplient du fait du changement climatique et de l'absence de gouvernance dans l'aménagement du territoire, et que les personnes affectées sont toujours les mêmes, à savoir les classes sociales vulnérables qui chaque fois sombrent un peu plus dans la précarité. Et ces constantes ne connaissent pas de frontières, elles sont identiques que l'on soit au Cameroun, au Pakistan ou dans la vallée de la Vesdre en Belgique... Ces injustices climatique, environnementale, sociale et économique sont toutes intimement liées et cela m'est insupportable.

2. Si vous deviez remplacer le mot « durabilité », quel mot choisiriez-vous ?

Si je devais remplacer le terme 'sustainability', je choisirais directement 'prendre soin des communs'. 'Prendre soin' car notre responsabilité est de 'régénérer' notre cadre de vie local et mondial. Polluer ici et aller replanter des arbres ailleurs n'est pas acceptable. Cela participe à cet éternel rapport de domination qui nous fait croire qu'une minorité peut faire ce qu'elle veut alors que l'immense

majorité souffre. Par 'communs', j'entends clairement tout le vivant humain et non-humain. Une espèce disparue ne reviendra pas. Un peuple premier disparu ne reviendra pas. Une forêt primaire rasée ne reviendra pas et toute la biodiversité qu'elle abrite sera définitivement anéantie. Les humains, nantis ou abandonnés, ont tous besoin d'un environnement et d'une biodiversité en bonne santé pour pouvoir survivre. Exterminer le vivant non-humain, c'est nous exterminer nous-mêmes.

3. Si nous sommes déjà trop tard, que reste-t-il à faire ?

Il n'est pas trop tard pour changer mais le temps qui reste est extrêmement limité. Tous les indicateurs sont dans le rouge et le système socio-économique qui nous mène au désastre est dirigé par les 'dominants' qui s'opposent aux changements nécessaires pour faire en sorte que la planète soit habitable demain.

Pour changer ce système créateur de destruction massive et responsable d'écocide, il va falloir – d'une manière ou d'une autre – renverser la table et imposer un autre type de gouvernance mondiale...